Trentième année — N° 171. Le numéro : 5 centimes Samedi 20 Juin 1914.

ADMINISTRATION : 33-35, rue des Sables BRUXELLES

ABONNEMENTS : BELGIQUE { Un an, 12 francs. Six mois, 6 francs. Trois mois, 3 francs. ETRANGER { Les prix de Belgique le port en sus

Le Peuple

ORGANE QUOTIDIEN DE LA DÉMOCRATIE SOCIALISTE

REDACTION : Rue des Sables, 33-35 BRUXELLES

ANNONCES : Petites annonces : 1 fr. pour trois petites lignes maximum, 25 cent. la petite ligne supplémentaire. Offres et demandes d'emplois, Ventes : 25 cent. pour trois petites lignes maximum, 10 cent. par petite ligne supplémentaire. Annonces ordinaires : 50 cent. la petite ligne; Réclame (après les spectacles) 1 fr. 25 la ligne. Faits divers : 2 fr. la ligne. *Un texte à barème*

Edition ✱ ADMINISTRATION : Téléphone 118 EDITION : Téléphone 4059 Edition ✱

Les Origines du Parti Ouvrier belge

« Socialisme et Lutte de classe », dans son dernier numéro, nous apporte un extrait du livre que nos amis Vandervelde, Vandervelde et L. de Brouckère ont consacré à la grève générale de 1913 et qui va paraître incessamment chez Alcan, à Paris.

La Belgique est devenue — ou plutôt redevenue — l'une des contrées industrielles les plus actives du monde. Elle a retrouvé dans l'âge de la houille et du fer la prospérité qu'elle avait perdue depuis la ruine de sa draperie médiévale. Autour des innombrables « fossés » du pays wallon, se pressent les grands établissements métallurgiques, les verreries et bien d'autres usines; demain, les mêmes usines noirceront le ciel de Campine; ailleurs filatures et tissages mécaniques se multiplient; Anvers et Bruxelles voient se développer une puissante industrie de luxe; il n'y aura bientôt plus, en dehors des forêts ardennaises, un coin du territoire où le bruit strident des sirènes ne vienne troubler la paix des champs.

Les Belges rappellent volontiers que leur pays a la population la plus dense de l'Europe, le réseau de chemins de fer le plus serré, l'un des ports les plus gigantesques; que, par tête d'habitant, il a les exportations les plus fortes. Peut-être la fierté que les Belges en tirent les empêche-t-elle trop souvent d'apercevoir quelle misère économique, physique, intellectuelle et morale vraisemblable avec tant d'abondance.

Entre les régions d'un développement social comparable, la nôtre est celle des plus bas salaires, des heures de travail les plus longues; aucune n'accuse une aussi forte proportion d'illettrés; l'opposition qui pèse sur les pauvres est en particulièrement dure; le cléricalisme y est particulièrement puissant, comme si quelque chose subsistait, jusqu'au sein de l'efflorescence présente, de la langue et profonde dépression qui occupe presque tout l'intervalle entre les deux grandes époques de splendeur : celle du quatorzième siècle, celle d'aujourd'hui.

Quelque chose en perdure, en effet, bien plus qu'un souvenir. Le corps et les âmes ont mieux conservé que les intérêts, l'empreinte de la douleur qui s'est appesantie sur les générations successives. A ces populations, plus qu'à toutes prolétaires déjà, un capitalisme tangissant n'a pas procuré durant des siècles, ces qu'un travail rare et incertain en échange de salaires avilis.

Et, comme à Lord-Carse, le désastre économique ne venant jamais seul, bien d'autres malheurs les ont encore accablées. Nul pays — sauf l'Irlande — n'a souffert de dominations étrangères plus brutales; nul n'a été plus souvent ravagé par la guerre; nul n'a vu de persécutions religieuses plus féroces. La bûcher et la corde, le pillage et l'incendie ont fait presque autant de victimes que la faim. La race s'est étiolée sous le poids de tant d'infortunes; la mort les meilleurs, de ceux qui osaient lever la tête, a opéré la plus lamentable des sélections, dont l'hérédité doit avoir à la longue consolidé l'action. Les esprits se sont engourdis, et parfois stupéfiés, les caractères se sont usés, la résignation est venue avec le découragement. Le prêtre et le soldat ont régné à la fin sur un troupeau docile. Ils ont préparé des ouvriers soumis pour le grand capitalisme industriel moderne.

Ces influences ont agi sur tous nos prolétaires, sur les Wallons comme sur les Flamands. Certes, ces derniers, qui se trouvaient, avant l'exploitation intensive des houillères dans la portion la plus industrialisée du pays, et la plus atteinte par la crise séculaire, qui ont eu à subir le principal effort des maîtres étrangers et des prêtres, ont été les plus atteints. Mais leurs frères des provinces du sud n'ont pas été épargnés. C'est la communion dans la souffrance qui leur a révélé d'abord aux uns et aux autres qu'ils appartenaient à une même nation.

Il faut se souvenir de ce lointain passé pour comprendre pleinement les difficultés que le socialisme a eu à affronter chez nous. Nous verrons, en effet, que le mouvement prolétarien a été particulièrement tardif dans l'un des pays, justement, qui paraissait lui offrir le meilleur terrain. Nous verrons aussi que par l'effet de ce retard même, il a pris vers 86, un brusque essor et qu'il en a gardé jusqu'aujourd'hui certains caractères particuliers qu'il importe de noter dans cette introduction.

Durant les premières années de l'indépendance, il y eut bien en Belgique quelques démocrates — comme Bartels, Jottrand, Kats, etc. — mais il n'y eut point à proprement parler de mouvement démocratique. Ces précurseurs prêchaient dans le désert et rédigeaient des journaux sans lecteurs. Il y eut aussi des socialistes, Saint-Simoniens et Fouriérists, parmi les hommes en place et jusque parmi les ministres. Mais rien de ces idées nouvelles ne filtra alors dans les masses populaires.

Même vers 48, malgré la crise économique aiguë, malgré la famine, le mouvement fut bien superficiel. Et si le gouvernement fit quelques réformes avec une précipitation fâcheuse pour sa gloire, la crainte de voir l'agitation étrangère s'étendre chez nous en fut bien plutôt cause que la pression d'une agitation réelle.

Une seule association de quelque importance fut créée à ce moment : l'Union démocratique fondée à Bruxelles, le 7 novembre 1847, à l'initiative de Marx et d'Engels, qui étaient alors des hôtes de la Belgique. Elle était en relation avec les Fraternal democrats de Londres, et probablement avec les autres groupements qui formaient alors un rudiment d'internationale communiste. Elle ne comptait que quelques douzaines de membres dans la Capitale, dont la moitié étaient étrangers. Elle essaima rapidement en province, à Gand, à Liège, à Tournai. Les événements de février la galvanisèrent en instant. Les plus impatients parlaient de marcher sur le palais, de proclamer la République. Ils demandaient même un peu ouvertement des fusils à la municipalité. Les plus sages prêchaient le calme. Ils se rendaient bien compte que les combattants faisaient défaut bien plus encore que les armes. Tout en bruit n'eut d'autre conséquence que d'amener, après que la défaite du prolétariat parisien eut les barricades du pavé, ramené notre gouvernement, une répression impitoyable. Il y eut une sorte de terreur blanche, les pénibles banquets aux gages de la police : 15 membres en vue de l'Association démocratique furent condamnés à mort.

Après 48, pourtant, quelque chose est changé. Le sommeil du peuple n'est plus complet. Pour faible qu'il soit, un mouvement est né. La nouvelle industrialisation du pays est maintenant trop avancée pour que le prolétariat puisse se prévoyer du quelque manière des problèmes nouveaux qui se posent. Malgré la loi qui punit la coalition ouvrière, les premiers syndicats sont sortis des vieux compagnonnages et des mutualités professionnelles. Bientôt les ouvriers de la grande industrie commencent à pointer à s'organiser, la fondation à Gand des tisserands fraternels remonte à 1857. Les grèves vont devenir assez nombreuses pour contraindre la législature à adoucir les textes restrictifs, la clôture de coalition est supprimé virtuellement en 1866, formellement en 1866. A l'initiative de la France, on fonde alors nous quelques coopératives de production. Les premières sociétés de consommation apparaissent, mais n'ont qu'une existence éphémère.

Le mouvement politique ne pouvait manquer de profiter de tous ces efforts. Après que la réaction eut dispersé les débris des associations démocratiques, d'autres groupes se unissent. A Bruxelles, les Solidaires, vers 1864; puis, en 1866, le présentant au 1/3 des premières candidatures ouvrières. En 1869, la démocratie socialiste s'organise enfin dans l'Association le Peuple. Elle s'efforce par l'organisation du commerce et du pétrole et entame une campagne pour le suffrage universel qui devait, grâce à la conjoncture, prendre quelque ampleur dans le parti catholique et entraîner l'extrême-gauche libérale. C'est en 1866 que paraît le Manifeste des ouvriers, dû à la plume d'Edmond Picard et dont le retentissement fut considérable. Pour l'Internationale.

Le Pétitionnement pour le. S. U.

Le 19 Juin, nous avions 707 comités locaux dont 358 avaient contré au Comité National 2488.713 signatures

QUESTION EMBARRASSANTE

Pour être bon journaliste, « on commence d'abord, il faut savoir » gagner de tout ce du cœur, dire un jouer d'être quelque chose, le public ne nous permet de discuter, ni d'ignorance. Il veut être renseigné sans retard et sur tout, vaille que vaille, il faut le satisfaire.

Il arrive certes quelque rigueur de temps, mais la rédaction de l'erreur en tirer toujours parfaitement la fausseté.

Malgré que, par profession, nous voyons peu enclins à l'étonnement, une demande récente d'un de nos lecteurs, nous a quelque peu bouleversé et, même journalistes impartionnés, nous avons hésité et nous hésitons encore.

Il ne nous reste plus, après maires collègues, qu'à faire appel à l'intelligence de nos lecteurs. C'est la formule nécessaire, que tout journal qui se respecte, ne peut évidemment se supposer que des lecteurs intelligents.

Voici maintenant la question que nous soumettons à quelques lecteurs. Il y eut aussi des socialistes, Saint-Simoniens et Fouriérists, parmi les hommes en place et jusque parmi les ministres. Mais rien de ces idées nouvelles ne filtra alors dans les masses populaires.

Nous avons vu que deux depuis six mois, qui l'animent, sont depuis deux ans, un chômeur pas les employés ou il perd ses gens et que c'est la, certes, chose bien ennuyeuse. Et quelqu'un parmi vous comprit un conseiller qui lisiez cette preuve d'altruisme du nous la communiquer sans délai.

Mais, au fait, attendez, de nos nombreux extrémistes, une idée extrême. Vous chut pour empêcher cette chute malencontreuse, il suffit de les tuer, que diable! FENN.

La Leçon d'un Mort

Voilà pas où des adieux, nous nous quitterons Bibeau dont le dernier dimanche au pouvoir de ce, le 14 mai, nous nous, mons de concorde dans la commotion et de mollesse dans l'action, devaux parmi nous. Contre nos adversaires auxquels nous ne marchandons pas une ultime pulla nous avons, ensemble, mis une respectueuse bénédiction, le mort de ce jeune prétoire de l'hôpital de Saint-Gilles, victime d'une infection du sang, consécutive à la clinique, au cours d'une opération chirurgicale.

Nous demandons à nos amis et compagnons de la classe ouvrière d'accorder au défunt leur esprit sur la haute leçon qui se dégage d'une pareille carrière, si prématurément tertie, et dans telle fin d'un et pur stoïcisme.

Nul plus que nous, que nous tenant de la capelle, ne saurait et réhabiter le cultisme des dernières heures du ministère, du Bibeau, du chômeur en de la mer, qui, ailleurs, que, affronteur les guerres dangers et les ans autres, se prolongent dans le sens de à ensuite et le coup de main du sommeil, efforts, une entrevue dont le gestes sonnent et laisse propos Bibeau, le Bibeau, mort et allez aux moments concrets et leur revanche, jusque au défunt, est d'une pure grande simplicité.

C'est précisément une leçon politique qu'apportent d'suppresse mieux que personne la politique et le culte des mêmes mettre après passionnelles elles leurs convertis et le peuple du prolétariat et du travail et du travail.

Ne se demandait que notre plus grand ami en chômeur, de ne pas, qui, dans du sant la lutte de martire ou pénible sur les ellement, lutte avec la mort inexorable et de Bibeau et de l'immortel qui se dans dans une convalescence, une plus ultimulée expérience.

Ne croyons même que le mépris du pouvoir et leur dénonciation plus sévère dans le glissant de ces mêmes lutte, n'apparaissent que le pouvoir d'opposition et d'appel de ne ne suffisent et leur dénonciation qui s'efforce de dépasser, dévoiler, d'amener plus loin de la vie, et, intelligemment, guerrier et les jeunes ouvrières, ou et le dépassant qui devenant sans le peuple, plus que quoi de dans la formule d'expression finale, elle, ensement que proclamant aussi le sentiment le plus mûr de la solidarité humaine.

*Ne croyons et une amoindrissement de compter les classes ouvrières à mettre sur de conditions, compromettants, mais au trait même à ultiplier les malentendus entre nous, ouvriers, et politique qu'elle ment dirigeant. Ne croyons et une ne pas, qui, dans du pouvoir, et de ne pas, qui, dans du pouvoir, et de ne pas, qui, dans du pouvoir, qui, dans du pouvoir, qui, dans du pouvoir